Thériaque d'Andromachus.

préparée par les S.r Doche, Bertrand et Brousse.

DOCHE, BERTRAND, and BRUNET

THERIAQUE D'ANDROMACHUS,

COMPOSE'E PUBLIQUEMENT
dans l'Hôtel de Ville d'Aix

PAR LES SIEURS

DOCHE, BERTRAND ET BROUSSE,
Maitres Apoticaires Jurés, Aggregés à l'Université.



A AIX,

Chez la Veuve de RENE' ADIBERT Imprimeur du Roi,
& de l'Université, Ruë du Collège.

M. DCC. LVII.

A MESSIEURS,

LOUIS DE FELIX, des Comtes de la Reynarde, Chevalier, Baron d'Ollieres, Seigneur de Dauphin, Saint Mayme, & autres lieux,

CHARLES-MATHIAS DE SABATIER, Ecuyer, Avocat en la Cour,

JEAN-ANDRE' DE THOMASSIN, Seigneur de la Garde,

JEAN-JOSEPH ANGLESY, Avocat en la Cour,

Consuls & Assesseur d'Aix, Conseillers du Roi, Lieutenans Généraux de Police, & Procureurs du Pays de Provence.

MESSIEURS,

LA bonne THÉRIAQUE est sans difficulté un remède des plus salutaires : Mais elle exige tant de fidélité dans sa composition & le nombre prodigieux des drogues qui y entrent, tant d'expérience & d'habileté dans leur choix, qu'il n'est pas toujours facile de se le procurer.

La négligence de ramasser dans leur saison les plantes du Pays, le haut prix des drogues étrangeres, la cupidité des Marchands qui les frélatent, l'ignorance qui les confond, le rabais que l'avarice trouve dans celles de rejet, sont autant d'obstacles qui privent le public des avantages d'un si précieux remède.

De là vient, que les Magistrats Politiques des principales Villes du Royaume, en désirent la composition publique; qu'ils se font un plaisir, comme un devoir, d'y assister. Pourquoi la capitale de cette Province n'a-t-elle pas encore joui de cet avantage? La confiance particuliere dont ses Citoyens nous honorent, en exigeoit la tentative de notre part. Vous avez bien voulu, MESSIEURS, l'aprouver & la favoriser. Ils vous en devront le succès. Et que ne doivent-ils pas deja à vos soins & à votre zèle? Abonnemens de leurs impôts, payemens de leurs créances, liberté dans leurs élections, eaux vives & pures qui vont jaillir partout. Agréable, utile, nécessaire, tout est prévû, & votre vigilance pourvoit à tout.

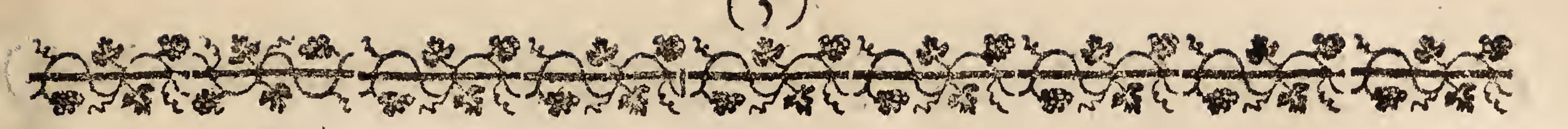
Tels sont, MESSIEURS, les justes motifs de l'amour & de la reconnoissance de vos Concitoyens. Aussi ces sentimens plus durables que le marbre & que l'airain, vivront-ils dans leurs cœurs. Les notres en sont garants envers nous, & vos vertus envers tout le monde.

Nous sommes avec un profond respect,

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs.

DOCHE, BERTRAND, BROUSSE,
Maitres Apoticaires Jurés & Aggregés à l'Université d'Aix.



DESCRIPTION
DE LA THERIAQUE
SUIVANT GALIEN.

℞. Pastillorum Scilliticorum, unc. xxxvj.

Pastillorum Viperinorum, . .
Magmatis Hedycrhroï,
Piperis longi,
Opii Thebaïci, . . . ANA. } unc. xviij.

Rosarum rubrarum, ...
Iridis,
Succi Glycyrrhisæ,
Seminis Buniadis,
Scordii,
Opobalsami, seu olei ex nuce moschatâ expressi,
Cinnamomi,
Agarici, ... ANA. } unc. ix.

Myrrhæ, ...
Costi veri,
Croci,
Cassiæ ligneæ,
Nardi indicæ,
Schœnanthi,
Thuris masculi,
Piperis albi,
Piperis nigri,
Dictamni cretici,
Prassii albi,
Rhapontici,
Stœchadis arabicæ,
Petroselini Macedonici,
Calaminthes Montanæ,
Therebintinæ Chiæ,
Zinziberis,
Pentaphilli, ... ANA. } unc. iv. ſ.

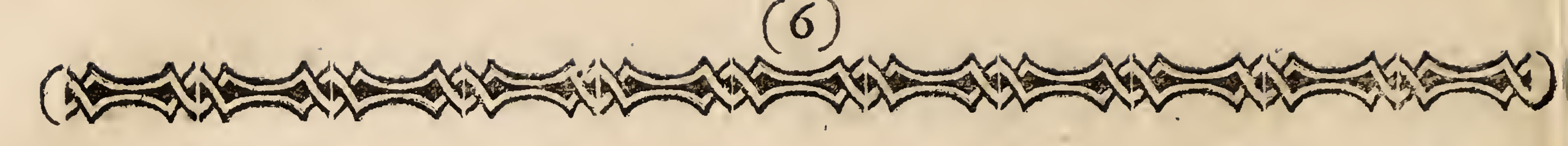
Polii montani . . . . unc. iij.

Chamæpithyos, ...
Styracis calamitæ,
Meïi,
Amomi,
Acori veri,
Nardi celticæ,
Terræ lemniæ,
Valerianæ majoris,
Camædryos,
Malabathri,
Chalcitidis aut Colcotharis,
Gentianæ,
Anisi,
Fœniculi,
Hypocistidis,
Carpobalsami vel Cubebarum,
Gummi Arabici,
Cardamomi minoris,
Seseleos,
Acaciæ,
Thlaspeos,
Hyperici,
Ammeos,
Sagapeni, ... ANA. } unc. iij.

Aristolochiæ tenuis, ...
Dauci Cretici,
Bituminis Judaïci,
Opopanacis,
Galbani,
Centaurei minoris,
Castorei, ... ANA. } unc. i ſ.

Mellis præstantissimi omnium, tripl. pond.
Vini Hispanici, ... q. ſ.

Fiat Antidotum S. A.



DES TROCHISQUES DE SCILLE,

Suivant Andromachus.

℞. Scillæ aſſatæ, ... lib. iij.
Farinæ Orobi, ... lib. ij.
Fiant ex Arte Trochiſci.

DES TROCHISQUES DE VIPERE.

℞. Truncorum, hepatum, & cordium Viperinorum ſiccatorum, quantum libuerit.
Pulverentur tenuiſſimè & cum ſ. q. Mucilaginis Gummi Tragacanthi in vino Hiſpanico parati, fiant Trochiſci in umbrâ ſiccandi, & Balſamo Peruviano inungendi.



DES TROCHISQUES D'HEDYCROUM.

℞. Mari, ... Amaraci, Aſari, Aſpalathi, ... ANA.	}	unc. ſ.
Calami aromatici, ... Junci odorati, Coſti, Phu Pontici, Cinnamomi, ... ANA.	}	drag. vj.
Opobalſami, ... Xilobalſami, vel Xilaloës, ANA.	}	drag. vj.
Folii Indi, ... Nardi Indicæ, Caſſiæ ligneæ, Myrrhæ, Croci, ... ANA.	}	unc. i. ſ.
Amomi, ...		unc. iij.
Maſtiches Chiæ, ...		drag. ij.

Cum vino generoſo fiant Trochiſchi.



DISCOURS

SUR L'ORIGINE ET LES VERTUS

DE LA

THERIAQUE,

AVEC LA MANIERE DE S'EN SERVIR.

DIX-SEPT Siècles écoulés depuis l'invention de la THÉRIAQUE jusqu'à nous, font de ce remède l'éloge le plus magnifique. On pourroit même, en fouillant dans l'obscure antiquité, fixer plus loin l'époque de son origine. Attalus Roi de Pergame dans un siècle grossier, mais non moins jaloux de vivre, éprouvoit sur des criminels qu'il empoisonoit, la vertu des simples qui entrent aujourd'hui dans sa composition. Le tems a respecté ces utiles découvertes, & les a transmises à la postérité; heureuse si elle n'avoit eu que ces ennemis à combattre. Le hasard & l'imprudence seulement les rendoit dangereux; mais l'homme, à lui-même plus cruel, sçut bièn les rendre plus redoutables. L'histoire nous aprend que l'usage des poisons devint si familier dans les Cours Payenes, qu'il étoit dangereux d'aprocher le Thrône de trop près. Que de têtes illustres ne furent-elles pas sacrifiées aux diférentes passions des Princes qui regnoient alors! Le siècle de Neron fut un de ceux où ces proscriptions furent les plus nombreuses. Mais ce Prince cruel, détesté de ses sujets, craignit à son tour les cris du sang dont il avoit innondé sa Patrie. Il se voyoit comme une juste victime que la sûreté publique cherchoit à immoler: Frapé de l'histoire de la mort de Cléopatre, il croyoit voir à tous les pas des aspics animés de la vengeance publique; Comme cette idée le troubloit, il chargea

ANDROMACHUS, ſon premier Medecin, de l'en garantir.

Celui-ci recueïllit tout ce que l'antiquité avoit laiſſé, tout ce qu'il ſçavoit par ſa propre expérience qu'il y avoit de plus ſpécifique contre les poiſons; il y ajouta les vipères, & en compoſa la THÈRIAQUE.

On peut juger de là, quelle fut la célébrité de cet Antidote. Le ſecret de ſa compoſition ne fut même, long-tems après Neron, connu que des Princes & des Grands, à qui ſeul il étoit deſtiné. La quantité & la rareté des drogues employées, ne permettoient pas au peuple de ſe le procurer. On fit des dépenſes immenſes & inouies, pour faire venir de la Grèce les arbres, les arbriſſeaux, & toutes les plantes qui y entrent. A l'aide du tréſor royal, on força les élemens à les faire croitre dans Rome, & les Succeſſeurs de Neron deſcendoient eux-mêmes du Thrône pour venir les cultiver. On a même vû les Empereurs Antonin & Marc-Aurele travailler avec Galien à cette fameuſe compoſition. Il eſt vrai qu'elle opéroit dans leurs troupes des prodiges: Auſſi l'Empereur Antonin par l'uſage journalier qu'il en faiſoit, pouſſa-t'il ſes jours juſqu'à une vieilleſſe décrépite.

Mais le commerce ſur mer s'étant inſenſiblement accru, il nous procura bientôt les drogues les plus rares. Alors le ſecret de ſa préparation devint public: Ce fut ſans difficulté pour le peuple un avantage conſiderable: Mais dans le beſoin en a-t-il toujours joui, & en jouit-il encor?

Les qualités que ce remède exige dans l'Artiſte ſont ſi multipliées, qu'on ne les trouve pas facilement réunies. Premierement il faut être très-verſé dans la connoiſſance des drogues, ſçavoir les diférens Pays d'où on les aporte, pour choiſir par préference celles auſquelles le climat a donné plus de vertu. Il faut être encore méfiant & éclairé, pour être en garde contre les fourberies des commerçans qui les ſophiſtiquent: Honnête homme & riche dans ſon état, pour n'être pas tenté ou contraint à profiter du rabais de celles de rejet: Laborieux & attentif, pour ramaſſer dans l'eſpace de ſix mois un nombre infini de plantes, de ſemences, de feuilles promptes à ſe carier, & dès-lors de rébut: Scrupuleuſement fidèle pour ne rien omettre ni ſubſtituer; & ſurtout bon artiſte, pour conſerver dans la pulvériſation, la diſſolution, la mixtion, les parties ſubtiles & légères, les principes volatils faciles à ſe diſſiper. Quelle confiance après cela doit-on avoir à la Thèriaque de ces Homicides errans, préparée à la hâte & débitée avec emphaſe ſur des théatres publics ſous le nom d'Orviètan, à celles qu'on trouve à ſi vil prix dans ces grandes foires, qui ne ſont qu'un mêlange confus de cinq à ſix drogues colorées & inutiles, & deſquelles ſe fourniſſent non ſeulement une infinité de particuliers, mais encore (ſoit dit ſans offenſer perſonne) la pluſpart des Chirurgiens & Apoticaires des Villages de la Province, & quelques-uns même des grandes Villes, que l'ignorance, l'avarice, ou la néceſſité

mettent

mettent dans l'impuissance de la composer ? La sûreté publique exigeroit des Loix, & s'il en est, leur maintien dans leur exécution, pour punir ces fourbes & ces ennemis de la societé.

Par le motif de l'invention de la THÈRIAQUE, on doit juger de sa vertu. L'expérience en effet, a constamment confirmé celle qui a été fidélement préparée, comme le plus puissant antidote que nous ayions contre les poisons coagulans.

On sçait qu'il y a dans la nature des poisons de plusieurs genres, qu'on apelle à cause de leurs effets, les uns coagulans, les autres corrosifs ou dissolvans : Ces derniers sont autant de petites lames fines & tranchantes qui coupent & déchirent tous les petits vaisseaux de l'estomach, excitent des envies de vomir, & des vomissemens violens, des coliques douloureuses, des diarrhées, des dissenteries cruelles, l'estomach & les boyaux se gangrenent, le hoquet survient, & le malade périt dans les convulsions. Dans ces cas, la THÈRIAQUE seroit nuisible ; mais aussi-tôt qu'on le peut, il faut gorger le malade ou d'huile ou de lait.

Les poisons coagulans n'agissent au contraire que sur les humeurs : ils les épaississent & les figent. La paleur du visage est le premier simptome qui les annonce. Le sang se retire insensiblement des petits vaisseaux, & s'accumule dans les gros. Les frissons & les inquiétudes saisissent alors le malade, les veines se gonflent, & la peau devient bleuatre. Par l'arrêt du sang & la dilatation des vaisseaux du cerveau, le cours des esprits, source du mouvement & du sentiment, se rallentit. Le cerveau s'affaisse ; & le Malade tombe dans un assoupissement qui deviendroit mortel, si l'on n'avoit dans la THERIAQUE un remède assuré pour en arrêter aussitot les progrès, combattre leurs causes, & détruire leurs effets. Ce Remède pris, suivant la gravité des symptomes, à toutes les heures, ou de deux en deux heures, déglue & fond le sang coagulé, excite des sueurs si abondantes, que le venin se dissipe entiérement.

La Peste est une autre espèce de poison, plus lent à la vérité, mais non moins dangereux. Il l'est même quelquefois d'autant plus, qu'on ne peut souvent s'en garantir. Ce poison contenu dans l'air, ou dans les corps, se communique par la respiration ou par le tact, & infecte en même tems une multitude de personnes. Suivant son caractere ou sa lenteur, il varie ses symptomes ; mais, ainsi que celui de la Vipere, du Scorpion &c. il épaissit les humeurs. La Ville d'Aix en 1720. en fit la triste expérience ; & on ne seroit pas en peine de justifier par des exemples vivans, les admirables effets de la THERIAQUE dans des sujets où tous les symptomes de la peste avoient paru. Une double dose de ce Remède, détrempée dans une eau spiritueuse, occasionna une telle fonte dans le sang & une sueur critique si grande, que tous les symptomes dans une nuit disparurent.

On peut regarder la Fiévre maligne comme une troisiéme espéce de poison coagulant. Il arrive ordinairement que par une certaine constitution de l'air, ou par les mauvaises nourritures, jointes à des frayeurs inopinées, à des mouvemens de colere, à des amas de vers, à des excès de travail, les humeurs du corps prennent une telle disposition virulente, & affectent tellement les nerfs, que les esprits animaux comme engourdis, cessent de vivifier le sang qui tombe alors dans l'épaississement. Dans ces cas, la THERIAQUE est un grand remède, au commencement surtout, avant que la maladie devienne inflammatoire. C'est même encore le meilleur préservatif dont on puisse user contre ces maladies, surtout lorsque l'air y contribue par sa mauvaise constitution, parcequ'elle entretient dans le sang une fluidité qui élude continuellement l'action de ce poison.

Tout le monde sçait les grands effets qu'elle opére dans les rougeoles & les petites véroles. Dans ces maladies le sang est souvent si épais, qu'il ne peut laisser échaper la matiere qui doit former le bouton sur la peau. Vingt grains de THÉRIAQUE plus ou moins, suivant l'âge, de trois ou de quatre en quatre heures, font des effets admirables.

Combien de pleuresies dans les campagnes ne sont-elles pas fixées aux premieres atteintes, & avant que la fiévre s'allume, par deux ou trois doses de cette opiate, que les malades avalent de trois en trois heures, couchés dans un lit bien chaud ? & même lorsqu'on n'a pû en user dans le commencement de la maladie, & que la moiteur paroit après les remédes généraux, n'opére-t-elle pas encore alors des effets merveilleux ?

Dans les léthargies, les assoupissemens, les apoplexies, les foiblesses, les sincopes des hydropiques, des femmes vaporeuses, a-t-on un reméde plus prompt & plus propre ?

Faut-il calmer des coliques occasionnées par des vents, des crudités, des vers, des matieres glaireuses ou laiteuses, qui s'aigrissent dans certains estomachs, & communément dans les enfans à la mamelle ? Faut-il arrêter des diarrhées & des cholera morbus, excitées par une transpiration suprimée ? On peut dire qu'il n'y a pas dans la Pharmacie un spécifique plus sûr, qu'une dragme de THÉRIAQUE délayée dans une cuillerée de vin ou d'eau. La qualité savoneuse & l'amertume alkaline de la plupart des drogues qui y entrent, dissolvent les glaires qui tapissent l'estomach & les entrailles, digerent les crudités, détruisent les aigres, fondent les matieres vermineuses, font mourir les gros vers, rectifient & vivifient les sucs digestifs : aussi tous les estomacs foibles, sujets aux aigreurs, & qui digerent difficilement, trouvent dans son usage un reméde assuré.

On s'en sert extérieurement avec succès sur les charbons, bubons malins, pestilentiels. Elle les dissipe par la résolution, ou elle hâte leur

maturité s'ils y ont des diſpoſitions, & réſiſte puiſſamment à la gangrène.

On en aplique encore des epithèmes, c'eſt-à-dire des emplâtres, vulgairement dits *ſcudets*, ſur le creux de l'eſtomach ou ſur le nombril, dans les dévoyemens & coliques vermineuſes, pour fortifier l'eſtomach des perſonnes délicates, ou des enfans qui ne veulent ou ne peuvent rien prendre intérieurement.

La doſe de ce Remède preſque univerſel, & d'un ſi grand avantage dans la campagne, où l'on manque de ſecours, & où l'on eſt plus ſouvent expoſé au cas d'en uſer, la doſe, dis-je, varie ſuivant l'âge. Un homme robuſte peut en prendre depuis une dragme juſqu'à deux, c'eſt-à-dire de la groſſeur d'une petite noix : la moitié pour un corps de quinze ans ſuffit, & à proportion pour les âges inférieurs.

On le prend le matin à jeun dans du vin ou de l'eau, dans du pain à chanter ou à la pointe d'un couteau. Dans les foibleſſes d'eſtomach on peut le prendre avant ou après le repas.

La diſpenſation de la THÉRIAQUE d'Andromachus ſera expoſée à la vûë du public, dans la Salle de l'Hôtel de Ville, tous les jours à neuf heures du matin, & à trois heures après-midi, depuis le ſeptième *Juin juſqu'au* quinze *du même mois, auquel jour la compoſition s'en fera publiquement, ſuivant la meilleure méthode.*